

Paris-Brest-Paris

20^e édition

Du 20 au 24 août 2023





Le Néerlandais Lennart Nap, radieux, en tête après 130 km de route.

Un avantage du tricycle couché ? L'Espagnol Julian Montañés Martínez au repos...



20^e édition du Paris-Brest-Paris Paris randonneur



Peu de récits relatent les exploits de ceux qui occupent les premières places des Paris-Brest-Paris randonneurs, excepté ceux publiés par l'éminent spécialiste, Jacques Seray. Voici pourquoi j'ai décidé de m'atteler à la tâche afin de conserver la mémoire de cette belle épopée, pour moi-même en tant que spectateur, mais aussi la partager avec d'autres amateurs. J'ai essayé de rassembler quelques anecdotes, des témoignages, et de me baser sur les temps de passage pour reconstituer la lutte à laquelle se livrèrent les randonneurs pressés ambitionnant un bon classement. Certains « puristes » vont probablement protester en évoquant que Paris-Brest-Paris n'est pas une compétition... Cela est vrai pour beaucoup de concurrents, mais n'oublions pas ces glorieux randonneurs qui, de par leurs prouesses athlétiques et leurs courages, magnifient cette épreuve à l'instar des champions de jadis, et ce depuis 92 ans déjà... Une course existe bel et bien, contre le chronomètre pour beaucoup, contre l'adversaire pour certains.*

Ce dimanche 20 août 2023, à 16 heures, plus de 6 000 cyclistes s'apprentent à parcourir les 1 219 km de Paris-Brest-Paris, événement majeur du cyclisme d'endurance mondial.

Vingt-sept vagues successives s'élanceront toutes les quinze minutes de la Bergerie nationale du château de Rambouillet, excepté celles qui partiront le lundi matin. Cela représente une véritable révolution : fini l'attente interminable, debout, le vélo à la main des heures durant. Le délai est de 80 heures pour les trois premières. On y trouve les « costauds », ceux qui, à l'image des « coureurs de vitesse » qui enthousiasmaient les foules au début du XIX^e siècle, ambitionnent une performance chronométrique, voire un bon classement. Les premières vagues permettent de s'immiscer dans des petits pelotons qui s'élancent à grande vitesse. Attention, la route est longue... maints d'entre eux ne manqueront pas, lors d'un retour interminable, de regretter cette initiative présomptueuse.

Mais cela ne dépeint-il pas un aspect pittoresque de cette grand-messe qui passionna les foules bien avant le Tour de France ?

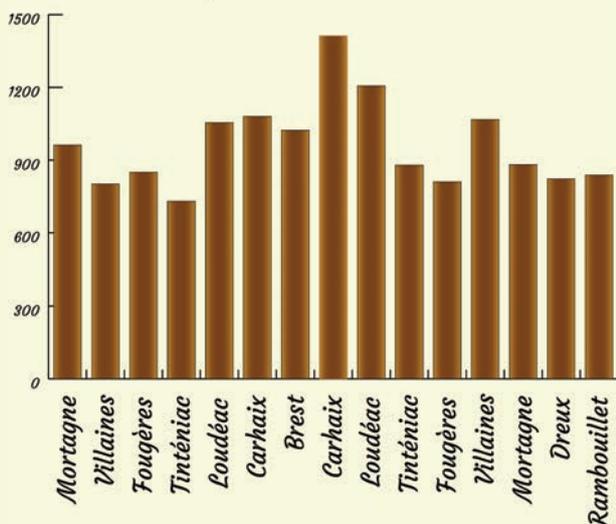
Les suivants auront 90 heures pour accomplir l'épreuve, ce qui s'avère déjà une véritable prouesse sportive. Ceux qui préfèrent les départs du lundi matin devront se satisfaire de 84 heures.

De par son histoire, Paris-Brest-Paris mérite les qualificatifs d'épopée, de légende. Aujourd'hui, avec son savoureux cocktail alliant performance chronométrique et cyclotourisme, elle fait de plus en plus



1891, départ du premier Paris-Brest-Paris (illustration "Le Petit Journal").

Dénivelés positifs (nombre de mètres pour 100 km)



rêver les cyclistes au long cours de tous les continents. Elle attise l'audace de milliers de randonneurs n'hésitant pas, pour certains, à se lancer des défis d'un autre temps avec toutes sortes de cycles parfois extravagants. Certains bénéficient d'une technologie de pointe pour des budgets illimités, le plus souvent équipés d'un cadre en carbone. Ceux-ci contrastent, du fait de leur allure, avec les randonneuses présentes, dignes héritières des montures sur lesquelles on remportait l'épreuve jusqu'aux années 60 en approchant déjà les 44 heures. Pour les profanes, ces dernières semblent désuètes, mais ne nous y fions pas, souvent en acier ou en titane, nous avons affaire à de la « haute-couture », souvent aussi coûteuses que les premières, voire plus !

Enfin, on se plaît à découvrir, à chaque édition, des vélocipèdes qui se démarquent de par leur originalité. Bien sûr, il y a les pignons fixes, les tandems classiques démontables ou non, les triplettes, les tricycles, les bicyclettes pliantes, les vélos couchés dont certains sont carénés, les tandems semi-couchés et d'autres sur lesquels on pédale dos à dos... La liste n'est pas exhaustive. Nombreuses « petites reines » semblent ainsi venir d'un autre monde et suscitent l'admiration des spectateurs. Parfois incompris, les cyclistes utilisant ces engins insolites ont pourtant l'immense mérite de magnifier cette épreuve quadriennale.

Des noms prestigieux ont permis la popularité et la pérennisation de Paris-Brest-Paris, notamment Charles Terront, le premier vainqueur en 1891, mais aussi Maurice Garin en 1901, avant même



Beau tricycle anglais Geoff Booker conduit par le Britannique Aidan Hedley.

qu'il gagne le premier Tour de France, et Gaston Rivierre qui le talonnait avec son vélo muni d'une transmission acatène procurant un développement de 6,30 m. Suivent, lors des éditions suivantes, les Georget, Lapize, Cornet, Christophe pour citer les coureurs dont les noms résonnent inébranlablement dans la mémoire sportive.

Cette grand-messe internationale fut créée par un homme d'exception, Pierre Giffard. Il fut considéré par d'aucuns comme le précurseur du journalisme moderne**. Il fut aussi l'adversaire et rival d'Henri Desgrange, autant pour les organisations d'épreuves sportives que pour son parcours politique. Le Tour de France n'a-t-il pas été conçu pour concurrencer Paris-Brest-Paris ? Le premier fut dreyfusard dans l'âme, idéologiquement opposé au créateur de la « Grande Boucle ». Ils se rejoignent néanmoins dans la passion qu'ils nourrissent pour le sport en général, vantant indifféremment le bienfait des activités physiques, notamment celles d'endurance. Paradoxalement, ils sont tous deux précurseurs du Paris-Brest et retour tel que nous le connaissons aujourd'hui, Giffard en tant que créateur, Desgrange en tant que fondateur du mouvement Audax en France. En effet, c'est l'Audax Club Parisien qui a la lourde tâche d'organiser le Paris-Brest-Paris randonneur depuis 1931, en complément de l'épreuve professionnelle jusqu'en 1951, et celle de l'Union des Audax Français sous la conduite de capitaines de route. Il faudra attendre les années 70 pour que le « randonneur » commence réellement à prendre son importance en tant que nombre de participants.

Revenons à notre vingtième édition...

Rambouillet - Villaines-la-Juhel

La première vague se présente sur la ligne de départ. Parmi les concurrents, on distingue peu de favoris, la plupart ayant choisi de s'élancer dans la deuxième. Ce choix semble purement stratégique. On se souvient que lors de la dernière édition, Coquen, Baloh et Tax, les trois principaux protagonistes arrivés ensemble, n'ont été départagés que par leur positionnement dans le peloton devant la ligne de départ.

Dans ce celle-ci, on retrouve Denis Moran, quatrième en 2019, le Japonais Masahiko Mifune, onzième en 2015 avec l'excellent temps de 43 h 23 min 11 sec. Un Néerlandais, Lennart Nap, tente également une seconde participation. En 2019, il avait réalisé 59 h 08 min, mais il se lance aujourd'hui dans l'aventure avec plus d'ambition, fort de ses 24 000 km parcourus avant la mi-août, ce qui représente plus de 700 heures de selle !

Quelques femmes s'associent à ces ambitieux rouleurs. Parmi elles, Nicole van Batenburg, compagne de Nap, également native des Pays-Bas.

Ils s'élancent sous les acclamations d'un public venu nombreux.

La deuxième vague se prépare. On aperçoit le vétéran Robert Coquen, lauréat en 2019 ; l'inusable et incontournable Christophe Bocquet, vainqueur en 1999 et 2011, fin prêt pour une neuvième expérience. Il détient probablement le plus gros palmarès de l'épreuve. Juste devant lui se trouve son adversaire et ami Michel Mingant, dixième participation, vainqueur en 2007 ; Marko Baloh, ancien coureur élite slovène, deuxième en 2019, grand spécialiste de l'ultrafond notamment de la traversée des Etats-Unis d'ouest en est (*Race Across America*, 4 800 km), décidé à réaliser l'épreuve en duo avec l'Autrichien Severin Zotter, autre lauréat de la course américaine en moins de neuf jours ; Nicolas Campan, dixième du PBP 2019 ; Loïc Lamouller, ancien coureur professionnel et fils du président de la Fédération française de cyclotourisme. Parmi ces participants se trouvent aussi les frères Tanné, Marc Le Roy et Carsten Stottmeister, futurs brillants acteurs de cette édition.

Une jeune femme, des plus anonymes, est également présente et va brillamment s'illustrer, Estelle Gerbier. Celle-ci mérite toute notre attention. Simple et discrète, elle participe au projet *Donnons des elles au vélo*, pour démocratiser la pratique du cyclisme en mixité et agir pour sa féminisation. Cela s'avère nécessaire...

Tout est donc réuni pour que les principaux concurrents de la deuxième vague comblent leur déficit de 15 minutes sur le devant de la course.

Dans la troisième, on note l'assiduité du Belge Ken Tax, arrivé, comme Baloh, parmi le trio de tête en 2019, et le Chilien Franco Ponce dont je suivrai spécialement le parcours. Il est le fer de lance de l'équipe sud-américaine venue en grand nombre cette année, en regard des éditions précédentes. Enfin, dans cette dernière des « rapides », nous allons suivre avec intérêt les Allemands Sascha Hubbert et Rick Steffen, décidés à faire route ensemble. Ils n'éprouvent aucune

Denis Morand, quatrième en 2019, quelque peu esseulé à Saint-Jouin-de-Blavou.





Peu après Mortagne, le premier groupe emmené par Lennart Nap.

appétence pour ce départ tardif. Plus de 750 cyclistes avalent déjà le bitume et beaucoup freineront inmanquablement leur progression.

Björn Lenhard, également randonneur d'outre-Rhin, vainqueur en 2015 et recordman de l'épreuve en 42 h 26 min 26 sec en autonomie complète, a choisi de se lancer un nouveau défi, délaissant son vélo à pignon fixe de 2019 probablement pour une autre monture insolite. Il partira plus tard.

Les bolides sont lâchés sous un tonnerre d'applaudissement. Les premiers kilomètres se révèlent roulants. Des pelotons se forment, lancés à plus de 45 km/h. Les cyclistes encaissent une éprouvante et stressante succession d'accélération et de freinages. « Avec le vent, ça bordure à mort », regrettera un compétiteur. Ces cohortes envahissent toute la chaussée au mépris du code de la route et des autres usagers. Des motos de sécurité essaient en vain de mettre un peu d'ordre. Je me permets un conseil... Si on vise plus de 60 heures et si on désire profiter de la fête, il faut mieux se glisser dans les vagues suivantes ou éventuellement celles du lundi matin, afin d'éviter les risques de chute et des heures de tension !

D'importants groupes arrivent ainsi à Longny-au-Perche à une moyenne approchant les 35 km/h. La vitesse est élevée, surtout si l'on considère que ces valeureux randonneurs évoluent sur une route ouverte. Ils doivent s'appliquer à respecter la réglementation routière et se trouvent parfois freinés par des véhicules. En cas d'infraction, les pénalités sont implacables et scrupuleusement distribuées.

Sascha Hubbert et Rick Steffen tentent déjà de combler leur retard. C'est Hubbert qui, d'emblée, a pris les commandes de la troisième vague à un rythme effréné. Lorsque Steffen le relaie, il s'aperçoit qu'un imposant peloton s'est constitué dans leur sillage, trop heureux de tirer profit de leur ardeur ! Hélas, aucun des attentistes ne daigne collaborer. Un peu d'irritation gagne les deux Allemands.

A la sortie de la ville se dresse la côte du calvaire. De petits groupes se substituent aux imposants « paquets ». Les costauds attendaient avec impatience cette « rampe » pour épurer leurs pelotons et jauger leurs adversaires. Ici commencent les réelles difficultés, où les coureurs en méforme ou déjà fatigués perdent toute illusion. Les longues côtes qui précèdent Mortagne parachèvent le travail de sape.

Cette dernière est atteinte à une vitesse de 33,73 km/h pour le premier groupe composé d'une vingtaine d'éléments emmenée notamment par le Japonais Mifune. Certains montrent déjà des

traces de fatigue, l'erreur la plus commune étant de suivre des groupes trop véloce. Cela ne pardonne pas, s'épuiser dans les 300 premiers kilomètres augure d'un abandon précoce.

Peu après la capitale du boudin, dans le petit village de Saint-Jouin-de-Blavou décoré pour l'occasion, les habitants attendent avec fébrilité les forçats de la route. Ils ont dressé une grande table pour offrir animations et ravitaillements tout au long de la nuit. Le bourg sis en haut d'une de ces petites collines qui font le charme du Perche. Le Hollandais Lennart Nap passe en tête en saluant chaleureusement les spectateurs, arborant un grand sourire. L'ayant vu à plusieurs reprises, je lui octroierais volontiers le prix de la sympathie, toujours accessible, radieux et affable. Il est suivi d'Emilien Mottet, un habitué de l'ultrafond, et de l'Allemand Carsten Block. La montée est légère pourtant le groupe est étiré. Dans l'ordre, on reconnaît Stefan Haehnel et Björn Holzapfel, le Picard Stéphane Pouillet, l'Anglais Lindsay McCrae et l'Américain Nicolas De Haan, un autre spécialiste des épreuves d'endurance. Celui-ci nous salue également. Il paraît tranquille et se fait discret en avant-dernière position. Le Japonais Mifune ferme la marche et semble déjà éprouver quelques difficultés à suivre l'allure imposée par le Hollandais.

Un « extraterrestre » arrive bientôt, à moins de 5 minutes : Paul Galéa avec son pignon fixe, un habitué. Il avait testé une première fois ce genre de vélo lors d'un Bordeaux-Paris, prétextant que le parcours était plat... et le voici maintenant enroulant son 50 x 15 (plus de 7 mètres par tours de pédale) pour graver pléthore de côtes dont celles du Finistère qui affichent parfois des pentes approchant les 15 % ! La première féminine, la Néerlandaise Nicole Batenburg accuse un retard de 6 minutes 30 sec, sa moyenne est alors de 32,67 km/h.

Les concurrents de la deuxième vague suivent à quelques encablures. Parmi eux se trouvent David Galudec, Loïc Lamouller, le Slovène Marko Baloh flanqué de son compagnon Severin Zotter, Jean Guérin, un vétéran néophyte des environs de Rennes, les anciens lauréats Christophe Bocquet et Robert Coquen, le Suisse Simon Wüthrich et le Norvégien Kenneth Sneis. Nicolas Campan ainsi que les Allemands Carsten Stottmeister et son équipier dont le nom m'est inconnu assurent un léger déficit de 3 minutes. Ils viennent de doubler Denis Moran, le quatrième de la précédente édition, parti un quart d'heure plus tôt. Michel Mingant est à 10 minutes, probablement victime d'un problème mécanique, il rattrapera son retard avant Villaines-la-Juhel. Estelle Gerbier affiche déjà son ambition avec près

Le Chilien Franco Ponce, avant son départ pour Dreux, au retour.





Eckstein, dans son bolide... rapide même dans les ascensions ! Sous le regard amusé du Néerlandais Gereon Tewes qui précède probablement sa compagne Sherry Cardona, cinquième femme la plus rapide de l'épreuve.



Haenel équipé de garde-boue avec une barbe qui trahit le nombre de kilomètres.

de 33 km/h. Marc Le Roy et ses comparses, les frères Tanné, partis tout en sagesse, arrivent 18 minutes plus tard. Ces derniers ne manquent pas d'ambition mais le fait de rouler de concert jusqu'au final leur permet cette prudence et d'éviter de s'associer au groupe de tête dont l'allure risque d'être irrégulière. Une allemande les suit à faible distance, Isabell Noé. Mais une autre femme, Ziortza Villa n'est pas avare d'effort. Partie dans la troisième vague, elle se rapproche des Bretons et de l'Allemande. La cycliste espagnole se distingue comme la plus rapide des féminines, sa moyenne dépasse les 33 km/h ! Les trois femmes les plus véloces sont presque au coude à coude.

Nos forçats de la route doivent désormais revêtir la chasuble et éclairer leur monture, la première nuit tombe, implacable. La température crépusculaire s'avère agréable et même salutaire pour d'aucuns après avoir subi la forte chaleur de l'après-midi.

Le Chilien Franco Ponce est parti en trombe, trois quarts d'heures après « l'avant-garde ». Il sera un des plus rapides jusqu'à Mortagne, 3 min 30 sec plus vite que le groupe de tête. Mais esseulé, il paiera chèrement cet effort par la suite. Il m'a néanmoins impressionné par sa fraîcheur et sa disponibilité au km 1 060 où j'ai eu l'occasion de

parler longuement avec lui, de sa région rurale et des brevets randonneurs chiliens. Il terminera en 56 h 33 min 12 sec, ce qui demeure une belle performance pour ce cycliste de 29 ans réalisant pour la première fois une si longue distance. De surcroît, il ne dispose d'aucune assistance, ce qui le différencie d'un grand nombre de concurrents qui le précèdent. Ces randonneurs qui viennent de pays lointains partent avec des handicaps dont nous n'avons pas toujours conscience. Ils subissent un important décalage horaire. Certains tombent de sommeil au cours des 300 premiers kilomètres, ce qui les propulse immédiatement hors délais. De plus, le changement de climat est brutal. Une semaine plus tôt, Franco avait les pieds qui trempaient dans la neige !

Une fusée jaune arrive à toute vitesse. L'homme qui conduit l'engin n'est pas un inconnu, il s'agit de l'Allemand Hajo Eckstein, auteur du meilleur temps jamais réalisé chez les randonneurs avec son tricycle couché caréné. En 2019, il avait précédé le vainqueur, Robert Coquen, de près d'une heure. Raisonnablement, il ne fut pas comptabilisé dans le classement, il serait trop hasardeux de comparer les exploits réalisés avec des machines excessivement dissemblables.

Le parcours entre Mortagne et Villaines-la-Juhel a été modifié, plus facile que l'ancien qui effleurait Mamers. Peu de côtes se dénombrent avant Alençon, mais les difficultés reprennent ensuite. L'Américain De Haan, passé en queue de groupe à Saint-Jouin-de-Blavou, affiche déjà ses velléités et arrive 3 minutes devant ses anciens compagnons de route. Quand à ceux partis dans la deuxième vague, ils accusent, à Villaines-la-Juhel, le même retard qu'à Mortagne. Mingant a effectué son retour parmi les « costauds ». Nicolas Campan et Christophe Bocquet ont irrémédiablement décroché. Nicole van Batenburg a, de son côté, pris un peu d'avance sur ses rivales.

Pour ce premier contrôle, les arrivées sont denses. La cohue s'installe. Bien sûr, l'indiscipline et les incorrections aussi. On se bouscule pour gagner quelques secondes. Ces comportements révèlent hélas des personnalités d'une ambition et d'un opportunisme débordants et inopportuns. Contrairement aux concurrents des

En troisième position, la cycliste basque Ziortza Villa, la femme la plus rapide à Mortagne.





L'Allemand Sasha Hubbert, repart de Mortagne, bouche pleine.

premiers groupes qui ont nettement désépaissi, Steffen et Hubbert pâtissent de ces attitudes peu amicales... Pour remplir leurs bidons d'eau, ils attendent patiemment leur tour tandis que des cyclistes qui se sont contentés de les suivre pendant plus de 200 km tentent maintenant de les dépasser !

Villaines-la-Juhel - Fougères - Tinténiac

L'Américain De Haan a un peu ralenti l'allure, son père l'ayant exhorté à ne pas s'enflammer trop tôt, mais il apparaît déjà comme l'homme fort de ce premier groupe. Seuls, Michael Martin, un Canadien de Vancouver et Stéphane Pouillet combleront leur retard de 3 minutes et semblent pouvoir rivaliser. Nap, McCrae, Holzapfel et Haenel suivent à courte distance. Mais les premiers de la deuxième vague se rapprochent, ils sont désormais à moins de 2 minutes.

En effet, Wüthrich apparaît bientôt avec Zotter, Baloh, Lamouller, Galudec, Guérin et Coquen. Le Norvégien Kenneth Sneis ne figure plus dans ce groupe. Sascha Hubbert et Rick Steffen, qui se sont élancés avec un retard d'une demi-heure ne sont plus qu'à 24 minutes. Un autre Allemand, Lucas Becker, parti à 17 heures passées, n'a perdu que 6 minutes sur les premiers. Il pédale probablement seul depuis longtemps. Les cyclistes outre-Rhin sont décidément à la fête !

Lors de cette édition de Paris-Brest-Paris, un changement, loin d'être anodin, témoigne de notre époque. Les éclairages publics n'éclairent plus ou peu nos villes. Je déplore le manque de bon sens et d'initiatives des élus pour n'avoir pas dérogé à la règle afin de faciliter le déroulement de l'épreuve, surtout à l'approche des contrôles. Jean Guérin en fait les frais. Le malchanceux percute un terre-plein après le pointage de Fougères et éclate un pneu. Après cet incident, il accuse un retard de plus de 10 minutes sur ses anciens alliés.

Steffen et Hubbert évoluent maintenant seuls. Les encombrants « suceurs de roue » ne peuvent rivaliser avec la puissance des deux Allemands qui s'interrogent sur la distance qui les sépare des hommes de tête. Leur allure ne faiblit pas. Arrêt compris, leurs moyennes se situent à plus de 37 km/h. Ils rattrapent, à intervalle régulier, d'autres randonneurs partis plus tôt qui s'efforcent de les suivre.

Tinténiac - Loudéac - Carhaix

Stéphane Pouillet, Nicolas De Haan et Michael Martin sont rapidement rejoints par les premiers de la deuxième vague. Le groupe recomposé est donc constitué, entre autres, de De Haan, Pouillet,

Wüthrich, Zotter, Baloh, Lamouller, Galudec et Coquen. Le Canadien Martin a disparu. Ce sont là les principaux favoris restant en course pour la « victoire », hormis les Allemands Hubbert et Steffen qui, à près de 26 min, demeurent toujours dans l'allure. Ils ont d'ailleurs rattrapé Haenel qui n'a pu attendre son équipier Holzapfel, en difficulté avant Loudéac. Suivent à distance Bocquet et Mingant. Cela doit faire ressurgir des souvenirs à ces deux anciens vainqueurs qui ont si souvent bataillé ensemble, tantôt adversaires, tantôt complices. A l'avant, l'entente apparaît comme peu cordiale, presque hostile.

A Loudéac le jour se lève et la pénible épreuve aurorale commence pour beaucoup de concurrents. Ce sont les moments où le sommeil les assaille, où leurs sens les trahissent, où ils doivent s'astreindre à conserver un bon moral.

Dans cette même ville, la grande majorité des cyclistes n'arrivera qu'en soirée. Beaucoup prieront pour que Morphée les accueille dans ses bras bienveillants.

En attendant, Steffen et Hubbert surgissent à leur tour avec deux heures d'avance sur leur prévision, ce qui accroît d'autant plus leur motivation. Mais la température se refroidit rapidement et un épais brouillard contrarie la velléité des concurrents. Le compteur de Hubbert affiche 10°. Ses forces s'amenuisent, son moral aussi... Heureusement, Steffen semble toujours aérien et assume plus que sa part de travail.

Paul Galéa avec son 50x15, évolue dans un bon petit groupe sur des bases de 48 heures, dans lequel se trouvent aussi Bocquet et Mingant. Mais avec un tel développement, être dans le rythme s'avère compliqué. « Je suis devant dans chaque bosse, et d'ailleurs je pense qu'ils ont cru que j'attaquais à chaque fois, alors que non, et dans les

Paul Galéa force l'admiration avec son pignon fixe de 50x15 !



descentes, je suis à la traîne... » confessa-t-il. « En fixe, je suis obligé de rouler ainsi. » Sur cette section, une « escadrille » les dépasse à plus de 40 km/h, il s'agit probablement de Lucas et Samuel Tanné, ainsi que Marc Le Roy, accompagnés peut-être de Carsten Stottmeister avec son compagnon, tous partis prudemment.

L'ambition des frères est maintenant perceptible. Leur ardeur semble décuplée par le désir de rendre le plus bel hommage à leur père, décédé tragiquement fin 2018, renversé par une voiture. En 2011, « il avait bouclé "l'affaire" en 63 heures, un joli temps qu'ils aimeraient bien chatouiller » confiaient-ils à un journaliste du *Télégramme*.

Eckstein doublera aussi un peu plus tard le groupe de Galéa, à plus de 60 km/h ! Une fusée vous dis-je...

Peu avant Carhaix, les hommes de tête arrivent au premier contrôle secret. Il leur a fallu à peine 1 min 30 sec pour pointer et se relancer !

Carhaix - Brest

Premier coup de théâtre, Robert Coquen, le dernier vainqueur, souffrant d'une blessure à la jambe, ne repart pas. Il n'est pas bon d'être près de chez soi lorsque surviennent les difficultés, et Robert est domicilié à Quimper, à une soixantaine de kilomètres de là... Il est vrai que le menu proposé au fin fond de la Bretagne s'annonce très indigeste. Pourtant, s'il est une étape à ne pas manquer, de jour bien entendu, c'est bien celle-ci avec sa traversée des monts d'Arrée, véritable bijou sauvage du Massif armoricain aux paysages évoquant les landes irlandaises. Dans une trentaine de kilomètres, nos héros atteindront le Roc'h Trevezel, point culminant de l'épreuve, passant d'une altitude inférieure à 100 m à 385 m. Ils jouiront alors d'un impressionnant panorama. Pour les nombreux participants étrangers qui découvrent la France, ceci est un don d'Esus, le dieu celte des voyages. Je ne serais pas étonné qu'il soit aussi celui de la « petite reine » nulle part ailleurs autant appréciée que dans cette région. Ils garderont longtemps en mémoire l'émotion ressentie à cet instant.

Du fait d'avoir été rattrapé par Baloh, Zotter, Wüthrich, Lamouller et Galudec partis un quart d'heure après lui, Nicolas De Haan accuse un léger retard au niveau chronométrique. Rien d'alarmant, la route est longue, mais il reste bon nombre de randonneurs véloce comme Lamouller et les deux excellents duettistes, Baloh et Zotter. Juste après



Estelle Gerbier, première féminine, s'offre une petite pause.

le contrôle de Carhaix, l'Américain De Haan et deux autres concurrents prennent une mauvaise direction. Le temps de constater leur erreur et de faire demi-tour, un motard leur signale un retard de 3 minutes sur l'Estonien Baloh et l'Autrichien Zotter. De Haan se met à l'ouvrage, il lui faudra 30 minutes pour combler ce passif, seul. Une fois revenu, Marko Baloh l'interroge : « On travaille ensemble ? » L'Américain ne se fait pas prier. Malgré la succession de côtes qui n'offre guère de répit, le trio mène un train d'enfer.

Derrière, Steffen et Hubbert ne faiblissent pas davantage. Ils aperçoivent pendant longtemps la silhouette d'un randonneur qui progresse devant eux. Ce dernier ne leur est pas inconnu, il s'agit du Néerlandais Lennart Nap, celui-là même qui emmenait le peloton à Saint-Jouin-de-Blavou. Ils avaient fait connaissance lors du brevet qualificatif de 300 km. Ils unissent maintenant leurs efforts. Hubbert est à la peine mais il s'applique à effectuer encore sa part de travail.

Le record de l'épreuve paraît déjà ne tenir qu'à un fil. Pour cette première moitié, les trois hommes de tête ne sont plus qu'à trente minutes de la meilleure performance professionnelle détenue par l'excoureur et ancien journaliste sportif, Robert Chapatte, en 18 h 13 min 20 sec. La signification de ces chiffres s'avère parfois équivoque et ne nous aventurons pas dans des comparaisons hâtives et excessivement hypothétiques. Certes les bicyclettes d'alors étaient plus lourdes, moins aérodynamiques et offrant peu de braquets, mais les coureurs empruntaient en grande partie la route nationale 12, plus roulante. Cette dernière était leur apanage, aucun arrêt ne ralentissait leur moyenne ni aucun pointage. De plus, ils étaient accompagnés de leurs voitures suiveuses, mécaniciens et soigneurs. Et on avait affaire à des professionnels !

Pouillet, Wüthrich, Galudec et Lamouller virent à Brest avec près de 7 minutes de retard sur les trois hommes de tête.

Rick Steffen et Sascha Hubbert réalisent le meilleur temps avec 18 h 27 min 52 sec. Mais ce dernier ne se sent plus capable de maintenir la même vitesse. « J'étais complètement défoncé et j'aurais aimé jeter mon vélo dans l'Atlantique », avouera-t-il plus tard. La mort dans l'âme, il persuade ses compagnons à poursuivre leur route sans lui.

Paul Galéa, avec son pignon fixe et son développement qui nécessite une puissance herculéenne, n'accuse que 2 h 20 min de retard sur De Haan performance des plus étourdissantes.

Nicole van Batenburg pointe avant d'entamer les deux dernières étapes.



Le compteur de Nicole van Batenburg affiche 26,4 km/h de moyenne en déplacement après 1 060 km.

Snelheid	Gem. snelh
0.0 km/h	26.4 km/h
Timer	Cadans
41:44	---
Verstrekt tijd	Gem. verm.
47:06	122w
Afstand	Hartslag
1103 km	---
Temperatuur	3s vermogen
35.3°C	0w



Carsten Stottmeister emmène un groupe au km 150. Indéniablement, c'est l'un des hommes forts de ce Paris-Brest-Paris. Comme Lennart Nap, il afficha un sympathique sourire du début à la fin, malgré la perte de son compagnon de route.

J'ajoute un mot sur les femmes qui, à distance, se disputent la « victoire ». Nicole van Batenburg arrive 4 minutes devant Estelle Gerbier qui revient fort sur la Néerlandaise. Leurs principales concurrentes, Isabell Noé et Sherry Cardona, une Colombienne installée aux Pays-Bas, les imiteront avec un déficit d'environ trois quarts d'heure pour la première et 1 h 45 min pour la seconde. La cycliste basque, Ziortza Villa, partie « tambour battant », ne paraît plus pouvoir rivaliser même si elle effectue les étapes avec une extraordinaire aisance, toujours aussi aérienne. Mais après un long arrêt à Tinténiac, elle ne semble plus pouvoir concourir pour le meilleur temps féminin. Elle a probablement préparé son « Paris-Brest » en planifiant plusieurs pauses pour dormir.

Brest - Carhaix

Second coup de théâtre après l'abandon de Coquen, Loïc Lamouller ne repart pas, à la grande surprise de Pouillet et Galudec qui le trouvaient loin d'être défaillant, selon les confidences d'un suiveur du Breton. J'avoue mon étonnement, connaissant l'intérêt de la famille pour cet événement. Dominique, le père, tente ici son treizième Paris-Brest-Paris randonneur, et son vingt et unième si l'on inclut les organisations Audax. Sandrine, sa sœur, n'est pas davantage une néophyte de l'épreuve. Accompagnée de son conjoint, elle ne passe pas inaperçue avec sa belle randonneuse *Singer* !

Brest-Carhaix constitue l'étape la plus accidentée avec 1 303 m de dénivelé positif pour 93 km, ce qui ne laisse aucun répit aux cyclistes. Les côtes se succèdent avec des pourcentages souvent abrupts. L'Américain De Haan ne s'éternise pas au contrôle de mi-parcours. Ses deux compagnons de route avaient prévenu qu'ils souhaitaient s'octroyer 10 minutes de pause. Il décide de partir seul malgré la désapprobation de son père. Il semble être un homme pressé. Effectivement, il s'envole, comblant rapidement son déficit d'un quart d'heure. Il est vrai que le terrain s'y prête ! C'est au cours de cette étape que son *Garmin* indiquera la puissance la plus élevée, 225 à 229 watts.

Les nombreux spectateurs, se relayant dans les villages aussi bien de jour que de nuit, se délectent en voyant passer les coureurs qui s'égrainent sur les petites routes accidentées. Les derniers se présenteront le lendemain, dans la nuit !

Hubbert s'est offert un peu de repos à Brest. « Trente minutes et deux baguettes plus tard », ragaillard, il s'élance de nouveau. Il jette un bref coup d'œil sur l'Océan et entame les brutales ascensions qui le ramènent à la réalité. Le manque d'énergie, la fatigue et les douleurs musculaires, toutes ces altérations physiques deviennent lancinantes. Il pense avec affection et admiration à son ami Rick : « Ce type est un dur à cuire, un vrai *Terminator* ! »

Les frères Tanné et Marc Le Roy parviennent à Plougastel un peu plus de deux heures après De Haan sous les applaudissements non retenus des nombreux spectateurs. Parmi eux, les membres de l'Union cycliste de Plougastel qui comptabilise sept concurrents. Tous rallieront Rambouillet avec succès, dont Marc Le Roy qui ne s'attarde pas pour autant ! Ceux-ci vantent le dopage à la fraise de Plougastel... J'espère que les randonneurs chiliens profitent aussi de ses effets bénéfiques, n'a-t-elle pas été importée de leur pays au XVIII^e siècle ?

De Haan parvient à Carhaix avec pas moins de 26 minutes d'avance sur Baloh et Zotter et 33 minutes sur Pouillet, Galudec et Wüthrich. Bien sûr, aucun d'entre eux ne prend le temps de faire une halte touristique auprès des statues qui mettent à l'honneur quatre légendes du cyclisme breton, Hinault, Bobet, Robic et Petit-Breton, tous anciens

vainqueurs du Tour de France. Arrivent ensuite Nap et Stephen. Ce dernier n'a perdu guère plus d'une demi-heure sur De Haan et l'on peut s'interroger sur la performance qu'auraient réalisée les deux Allemands s'ils étaient partis dans les premières vagues qui polarisent les groupes les plus rapides. Suivent l'Anglais McCrae, le Norvégien Sneis, les frères Tanné, Le Roy, Stottmeister toujours accompagné de son équipier, et, à distance, l'Allemand Haenel. Puis arrive le bolide caréné de Hajo Eckstein qui a dépassé Holzapfel. Il ne semble pas en mesure de concurrencer cette année les plus rapides de l'épreuve, il accuse déjà un retard d'une heure sur De Haan.

Comme à la belle époque, Bocquet et Mingant roulent ensemble, certes à distance des premiers, mais toujours dans l'allure pour descendre en deçà des 50 heures, un objectif que tous deux espèrent atteindre.

Le Flamand, Ken Tax, (15^e) moins en réussite qu'en 2019.



Carhaix - Loudéac

L'Américain ailé accroît encore légèrement son avance. Cependant, Baloh et Zotter ne semblent pas s'avouer totalement vaincus. En déduisant le temps qui les séparait au départ de l'épreuve, ils accusent à peine un quart d'heure de retard. Galudec, Pouillet, Wüthrich arrivent 16 minutes derrière l'Autrichien et le Slovène. Au cours de cette étape, l'Allemande Nicole van Batenburg se fait dépasser par la Bretonne Estelle Gerbier et le retard d'Isabell Noé s'accroît considérablement.

En haut d'une colline, peu après Carhaix, se dissimule le second contrôle secret de l'épreuve. Lorsque Hubber s'approche du lieu de pointage, il découvre non sans émotion le vélo de Steffen. Son ami l'attend dans une salle quasi déserte, assis sur le sol. Les voilà de nouveau réunis. Rick était vraiment affligé d'avoir abandonné son camarade à Brest.

Pour les plus performants, l'allure ne cesse de diminuer depuis la mi-parcours, faiblement mais régulièrement. La vitesse moyenne de l'Américain se situe encore entre 28 et 29 km/h, ce qui signifie qu'elle dépasse allègrement les 30 km/h si l'on considère les arrêts nécessaires pour les ravitaillements et les pointages, malgré le fort dénivelé et un vent gênant de secteur nord. Je dois préciser qu'Eole n'a jamais vraiment aidé les concurrents depuis le départ de Rambouillet, et la chaleur en journée est parfois suffocante. Néanmoins, comparé à certaines éditions, notamment celle dantesque de 2007 où pluie et froidure sévirent tout au long du parcours, les conditions climatiques, à défaut d'être parfaites, m'ont paru loin d'être épouvantables.

Le randonneur états-unien s'inquiète. Il se sent toujours aussi bien mais il sait maintenant qu'il va devancer les horaires d'ouverture des contrôles. Il parvient à interroger un passager de la voiture ouvreuse. Ce dernier, après avoir contacté le directeur de l'épreuve, lui répond : « Pas de problème ». Le voilà rassuré et une sensation d'euphorie l'envahit.

Loudéac - Tinténiac

Jean Guérin, malchanceux à Fougères, abandonne à Loudéac. Interrogé par un journaliste à Brest, il affichait pourtant un bel optimisme et son ambition paraissait somme toute mesurée. Son retard sur le premier n'était que de 2 heures.

Nicolas Dehann au contrôle à Mortagne-au-Perche.



L'Allemand Rick Steffen « Terminator », désolidarisé de Sascha Hubbert..

L'Allemande Isabell Noé décide de s'octroyer ici quelques heures de sommeil. Estelle Gerbier et Nicole van Batenburg semblent définitivement bien parties pour rallier Rambouillet les premières.

Au cours de cette étape, plus roulante que les précédentes, De Haan a considérablement accru son avance. A Tinténiac, il précède de 1 h 03 min le groupe de poursuivants constitué de Baloh, Zotter, Wüthrich, Galudec et Pouillet, ces trois derniers revenus sur le Slovène et l'Autrichien. Mais le bénéfice de ce pécule temporel est tout relatif au vu des kilomètres restant à engranger. Et n'oublions pas qu'excepté Pouillet, les poursuivants ont quitté Rambouillet avec un quart d'heure de retard. Les jeux ne sont donc pas encore faits !

« Partir et revenir ensemble », précepte originel de l'*Audax*, n'est pas toujours approprié à la performance sur ce genre d'épreuves. Les « coups de bambou » sont inévitables. Hélas, ils n'arrivent que rarement de concert. La perte de temps peut alors prendre des proportions considérables qui risquent de s'accroître proportionnellement au nombre d'équipiers. Pour les deux amis allemands, cela se confirme. Steffen va prendre légèrement le large par rapport à son compatriote. Sascha Hubbert, heureux, retrouve Lennart Nap, mais ce dernier est victime à son tour d'une défaillance. Ils poursuivent leur périple séparément.

Les deux premières féminines se livrent une belle bataille à faible distance. Estelle Gerbier est toujours devant mais avec moins d'une demi-heure d'avance. Sans vouloir dévaloriser la performance de la Française, Nicole van Batenburg insiste sur le fait qu'elle se bat tel David contre Goliath. La première semble être accompagnée et protégée par cinq équipiers qui la maintiennent à l'abri du vent et bénéficie d'une assistance aux contrôles, tandis que la Néerlandaise ne peut compter que sur elle-même, hormis le soutien de ses amis venus l'encourager à Loudéac. Dans ces sacoches, elle transporte une bâche et un bon sac de couchage pour se reposer un peu sur une pelouse au bord de la route. « Peu importe », confiera-t-elle plus tard, « n'oubliez pas qu'il ne s'agit pas vraiment d'une compétition et que l'accent est mis sur le plaisir ! »

C'est ce sentiment qu'a dû miser la cycliste espagnole Zirtza Villa. Bien retardée à Brest, elle effectue chaque étape à grande allure et elle s'approche des deux femmes qui la précèdent. Elle n'est plus qu'à un quart d'heure de la Néerlandaise ! Malgré ce rapproché remarquable, elle décide de dormir un peu.



Le vétéran slovène Marko Baloh et l'Autrichien Severin Zotter (de gauche à droite), futurs deuxièmes, s'autorisent quelques instants de repos au retour à Mortagne.

Nos héros vont bientôt entamer leur seconde nuit, la plus pénible. L'organisme, soumis à dure épreuve depuis plus de 27 heures, puise dans les réserves. Pour la grande partie des concurrents, ces heures passées dans l'obscurité seront difficiles à supporter. Plus les nuits se succèdent, plus la fatigue nerveuse trouble l'humeur et la vigilance.

Au cours de cette pédalée nocturne, deux incidents sont à déplorer. Un concurrent taïwanais a chuté lourdement dans un fossé entre Carhaix et Brest. Souffrant de sérieuses blessures aux cervicales, il est héliporté vers un hôpital de l'important port breton. Et parmi les protagonistes de l'épreuve, l'équipier allemand de Stottmeister percute un chevreuil et tombe violemment, lui aussi sur le bas-côté. Les frères Tanné et Le Roy, inquiets, s'arrêtent. Le voyant avec le visage ensanglanté, guère lucide, ils posent pied à terre pour lui porter assistance, appeler les pompiers et attendre les secours. Respect ! D'autant plus qu'ils décident ensuite de repartir avec Stottmeister qui a perdu son infortuné acolyte ainsi que les outils ou autres équipements qu'il transportait et qu'ils se partageaient. Les cyclistes bretons ne quitteront plus l'Allemand avant l'arrivée, partageant également leur nourriture. Durant la nuit, le quatuor s'octroie deux siestes de 20 minutes.

Tinténiaac - Fougères

Nicolas De Haan maintient l'écart qui est de 1 h 07 min sur Zotter et Baloh. Le Suisse Wüthrich ne peut suivre ces deux derniers, il est relégué à un quart d'heure des deux équipiers.

L'allure de l'Américain, conquérant de la nuit, ne faiblit pas, elle dépasse toujours allègrement les 30 km/h de moyenne. Mais soudain, ses forces l'abandonnent, il se sent mal. L'anxiété supplante la jubilation. Il sait que son malaise est lié à un état hypoglycémique. Il s'empresse d'ingurgiter des gels et des pastilles de sel.

Les autres concurrents qui accompagnaient le groupe de poursuivants sont encore un peu plus loin. Galudec et Pouillet ont perdu plus de 15 minutes sur l'Autrichien et le Slovène. Ils arrivent au dernier contrôle breton avec 1 h 27 min de retard sur l'homme de tête.

Le bolide caréné de Hajo Eckstein pénètre à son tour dans la charmante ville fortifiée, loin de sa performance de 2019. Il accuse un retard, si l'on se réfère à son heure de départ, de 4 h 07 min. Il sort péniblement de sa machine. Victime d'un malaise, il se voit dans l'obligation de se reposer. De toute évidence, les bénévoles présents ne l'auraient pas laissé repartir.

Quant aux féminines, la première place semble déjà se dessiner pour Estelle Gerbier. Le retard de Nicole van Batenburg excède maintenant l'heure.

Fougères - Villaines-la-Juhel

Les forçats s'enfoncent de nouveau dans la nuit. L'étape s'avère accidentée après une relative accalmie depuis Loudéac. La moyenne de De Haan faiblit. Arrêts compris, elle n'excédera guère les 25 km/h. Hormis les frères Tanné, Le Roy et Stottmeister, il en sera ainsi pour tous les concurrents. Néanmoins, la victoire et le record de l'épreuve se précisent pour l'Américain. Baloh et Zotter continuent de perdre régulièrement du terrain. Est-ce exclusivement sur le vélo ? Je n'en suis pas certain. Le retard peut également s'accroître lors des contrôles et De Haan ne s'y attarde jamais.

Lorsque l'Américain arrive à Villaines-la-Juhel, il pose rapidement sa bicyclette devant des spectateurs venus nombreux. Il se débarrasse de sa chasuble, de son petit sac à dos d'hydratation, lance le tout à un suiveur, puis part en courant pointer sa carte de route... Il revient toujours au trot, pressé tel un triathlète lors des transitions. Il s'alimente rapidement avec l'aide de ses suiveurs, remet son sac d'hydratation, sa chasuble, ses bidons remplis, enfourche sa monture, et disparaît dans l'obscurité. Il est alors 1 h 45 min. L'équipe de bénévoles œuvre ici avec virtuosité. La ville célèbre la randonnée cycliste en musique. L'ambiance s'avère festive de jour comme de nuit... Chapeau bas !

Les suivants, Baloh et Zotter, ont encore perdu cinq minutes. Wüthrich s'est rapproché des deux compagnons, il pointe maintenant à moins de huit minutes. Il n'en est pas de même pour Pouillet et Galudec qui ont mis plus de temps et arrivent une heure plus tard. Derrière, se trouvent Steffen, puis Hubbert, et enfin les frères Tanné et Le Roy qui ont rattrapé le Néerlandais Lennart Nap.

A ce stade de l'épreuve, les valeureux randonneurs manquent cruellement de repos et leur organisme a « outrageusement » puisé dans les réserves. Certains sont victimes de troubles liés au sommeil pouvant aller jusqu'aux hallucinations. C'est ainsi que Sascha Hubbert

La fatigue se lit sur le visage du Suisse Simon Wüthrich qui retrouve à Mortagne son père et un autre suiveur.



« aperçoit un énorme tigre, de trois mètres de haut, assis sur le bord de la route. » Bien sûr, cette facétie d'Esus sans doute lassé de voir défiler tous ces voyageurs de l'extrême prête à sourire... Le courageux Allemand n'y échappe pas. Il va néanmoins s'interroger : « Que faire au prochain contrôle ? Dormir ou atteindre le chiffre symbolique des 1 000 km ? »

Après avoir ingurgité une baguette, il décide de poursuivre sa route.

Villaines-la-Juhel - Mortagne-au-Perche -Dreux - Rambouillet

Jusqu'à Mortagne, l'Américain De Haan continue à accroître son avance. Mais lorsqu'il parvient au contrôle, son visage et ses gestes trahissent une grande fatigue. La frénésie qui l'habitait l'a abandonné. Il ne court plus pour pointer. Il ne reste pourtant que cinq minutes. Aucun de ses suiveurs n'est présent. Peut-être l'attendent-ils un peu plus loin, en ville ?

A 4 h 30, l'ambiance dans la cité percheronne est morose comparée au contrôle précédent. Excepté les quelques bénévoles, nous sommes seulement deux ou trois personnes venues assister au passage des hommes de tête. Quel contraste avec Villaines-la-Juhel où une centaine de passionnés applaudissait De Haan ! Pour les encourager, j'accompagne mon oncle, ancien champion FFC de la Sarthe, qui va retrouver tout au long de cette journée d'autres coureurs de sa génération... ambiance ! C'est ici qu'il s'est procuré sa première licence de course, en 1965. Toujours affûtés comme des cadets, la jeunesse de ces aînés me paraît éternelle...

Nous patientons plus de 1 h 20 min pour voir Baloh et Zotter arriver. Ils semblent plus fringants que l'Américain. Le contrôle est situé près du centre-ville, au sommet d'une longue côte. L'Autrichien devance de quelques mètres le Slovène. Après avoir pointé, ils regagnent leurs bicyclettes tenues par des bénévoles. Une femme

Une impressionnante équipe d'accompagnateurs s'affaire autour des frères Tanné et Marc Leroy. Deux d'entre eux arborent l'effigie de Lucas et Samuel. A droite, leur hôte, Carsten Stottmeister.



De retour dans le Perche, le Breton David Galudec et le Picard Stéphane Pouillet, alliés de circonstance, savent déjà qu'ils seront les premiers Français à rallier Rambouillet.

s'approche pour leur fournir quelque nourriture. Vont-ils reprendre aussitôt la route ? Ils semblent hésiter... puis Zotter lance un énergique *sit down* ! Il part s'allonger sur le podium mobile, les jambes croisées. Baloh le rejoint et s'assoit. Ils resteront cinq à dix minutes ainsi, avant de repartir vers la capitale.

C'est bientôt au tour de Wüthrich, le routier solitaire, de pointer. Le Suisse évolue toujours entre le premier duo créé intentionnellement, et le second composé d'alliés de circonstance. Il attend quelques instants son père qui apparaît avec des aliments. A l'instar de De Haan, ses gestes sont imprécis. Son allure trahit des douleurs dorsales et des contractures musculaires. Pourtant, il trouvera la force pour terminer plus vite que ses principaux adversaires, à plus de 30 km/h de moyenne pour rallier Dreux, lieu du prochain contrôle. Pourtant, la route qui serpente de Mortagne aux confins du Perche ornais est loin d'être facile.

Pendant qu'il se ravitaille, il voit arriver Galudec et Pouillet, les deux premiers Français. « Allez Galu ! », lance un de ses assistants... Ces derniers bénéficient d'une équipe d'accompagnateurs très organisée et expérimentée. Ils installent des chaises à quelques pas du bureau de contrôle et leur apportent de grandes tasses de café avec des pâtisseries. Ils dressent un rapide inventaire... « Derrière, ils sont tous un par un ? » interroge Pouillet. « Non, ils sont seuls. » Cela constitue un bel avantage s'ils se relaient jusqu'à Rambouillet.

Galudec, en se faisant masser le dos, confie avoir eu quelques difficultés à retrouver le rythme après le précédent contrôle. Il paraît effectivement plus marqué par l'effort que son équipier. S'ils terminent ensemble, il conclura avec le statut de premier Français sur le registre chronométrique, Pouillet étant parti dans la vague initiale.

Mais il ne faut pas s'éterniser. Les assistants de Galudec veillent au grain et empressent Pouillet à s'activer. « Allez, cul sec ! ça fait six minutes que vous êtes là, c'est cinq de trop ! », ose un suiveur d'humeur taquine.



Le sympathique Lennart Nap, toujours courtois et avenant avec les contrôleurs.

Bientôt apparaît l'Allemand Rick Steffen. Rien dans son allure ne trahit la fatigue. Sa démarche demeure énergique. Il est probable que s'il était parti dans les deux premières vagues, son Paris-Brest aurait été bien plus rapide. Je perçois d'ailleurs un peu de déception dans son attitude. Pas un regard ni un sourire pour répondre aux quelques applaudissements. Néanmoins, après quelques tours de pédale, je lui lance un *good luck* et il me remercie en levant un bras.

Son ancien partenaire, Sascha Hubbert, l'imité une quarantaine de minutes plus tard. Lui aussi ne paraît guère joyeux. Il me semble, en observant ces deux cyclistes allemands, percevoir toute la difficulté qui peut survenir lorsqu'on envisage de réaliser un Paris-Brest-Paris à deux. Pour ces jeunes courageux, aucune assistance n'est présente. Hubbert ressent le besoin de s'alimenter mais les viennoiseries sont absentes. Il doit patienter quelques minutes pour pouvoir enfin se procurer quelques croissants. Il glisse avec empressement ces derniers dans ses poches. Son visage reflète un désenchantement, presque une mélancolie. L'Allemand ne doit pas s'éterniser, derrière arrivent les frères Tanné, Le Roy et Stottmeister qui, depuis Fougères, ont mis le gros braquet. Le Néerlandais Lennart Nap doit aussi s'approcher. Une place parmi les dix meilleurs est encore envisageable.

Finalement, c'est Lennart qui se manifeste le premier. Il apparaît sans sa bicyclette, *pedibus cum jambis*, tenue sobre, noire de la tête aux pieds et dépourvue de caractères typographiques. Je souhaite m'attar-

der un peu sur ce dernier. Fort de ses 24 000 km réalisés cette année avant la mi-août, ce qui représente plus de 700 heures de vélo, il semble des plus sereins, à peine moins enjoué qu'au petit village de Saint-Jouin-de-Blavou où il nous saluait avec enthousiasme à l'aller. Après 1 060 km, il paraît encore fringuant. Nap, c'est mon coup de cœur des vedettes de ce Paris-Brest-Paris. Sa discrétion laisse paraître une incontestable modestie. Parmi les protagonistes, il se particularise en posant son vélo à l'emplacement qui leur est dédié, loin des regards, même si cela nécessite davantage de marche à pied. Il arrive au bureau où l'attendent les contrôleurs. « Bonjour... merci beaucoup... au revoir... », aucune formule de politesse n'est oubliée, toutes adressées en français. Je lui souhaite bonne route, il me répond par une paire de mercis accompagnée d'un grand sourire. Cela peut paraître anodin, mais ses faits et gestes révèlent une personnalité d'une incontestable humilité. Il passe devant les robinets d'eau et s'asperge le visage. Je le vois repartir pour Dreux, le faciès encore radieux, contrastant avec ceux qui l'ont précédé. Pourtant, il pourrait être nerveux... une place dans les dix premiers ne tient plus qu'à un fil.

D'ailleurs, les trois Français et l'Allemand Stottmeister, devenus inséparables depuis l'incident avec le chevreuil, font également leur apparition. Comme Lennart Nap, Carsten Stottmeister arbore un grand sourire. Les frères Tanné ont beaucoup d'avance sur leur objectif confié au journaliste du *Télégramme* non sans modestie : « taquiner les 63 heures... » Si leur allure ne baisse pas, ils approcheront les 45 heures ! Ils évoquent l'accident survenu la nuit. Ils espèrent que l'organisation leur décomptera le temps perdu en attendant les secours, ce qui représente approximativement 45 minutes. Les assistants des trois Bretons installent des chaises à l'extérieur et posent nourriture et boissons à même le sol. L'appétit ne manque pas.

Dix minutes plus tard arrive Kenneth Sneis. Enfin apparaît le premier Belge, Ken Tax, 45 minutes après l'Allemand. Entre les deux, pointe le leader des conducteurs de vélos carénés, Hajo Eckstein. Ce dernier semble bien remis du malaise qu'il a subi à Fougères.

Des alliés de circonstance pénètrent à leur tour dans l'enceinte réservée à l'organisation, les Allemands Stefan Haenel, Björn Holzapfel, Tom Rey et l'Anglais Lindsay McCrae, qui seront crédités à l'arrivée presque du même temps. Haenel, Holzapfel et McCrae roulent de concert depuis Tinténiac, Rey les a rejoints après Fougères.

Les anciens héros des éditions antérieures, Bocquet et Mingant, accusent un retard de 6 h 25 min sur l'Américain De Haan, mais l'objectif avoué pour le premier cité, réaliser son neuvième Paris-Brest-Paris en moins de 50 heures sera atteint. Bien sûr, il établit là un magnifique record.



De gauche à droite, les Allemands Tom Rey, Björn Holzapfel, Stefan Haehnel et l'Anglais Lindsay McCrae ne se quitteront plus dans le dernier quart de l'épreuve, ils ne se départageront que par leur temps de passage sur la ligne de départ et seront classés de la 16^e à la 19^e place.

Les vélocipédistes se succéderont pendant encore deux jours et c'est au cours du second, dans l'après-midi, que les cyclistes arriveront en masse. Ceux qui réaliseront le périple en 75 heures ou plus.

Je retrouve avec plaisir un ancien camarade de route, le Lavallois Jean-Philippe Letourneur. Ils se font de plus en plus rares sur cette épreuve. Je suis également heureux de converser avec des cyclistes chiliens et thaïlandais, dont le courageux Winai avec son vélo pliant *Moulton*.

Etant originaire du Perche, je ne suis pas seul. En plus de ma mère et de mon épouse, oncles, tantes, cousins et cousines me font grâce de leur compagnie. Beaucoup sont cyclistes, un oncle présent a d'ailleurs déjà participé avec succès à cette grand-messe. Tous sont des amoureux de la « petite reine » et assistent à cet événement avec enthousiasme.

Mortagne honore comme il se doit le régional, Jean-Paul Pommier, déjà de retour dans la cité percheronne après avoir réalisé l'excellent temps de 58 h 36 min, un peu en deçà de ses trois précédentes performances. A peine reposé, il répond avec affabilité aux nombreuses questions et s'adonne à la séance photo. Pendant ce temps, le flux de randonneurs devient de plus en plus dense.

Pour donner du courage aux valeureux cyclos, on leur lance des « bientôt, ce sera plus facile ! ». Cela ne s'apparente-t-il pas à un simulacre de vérité ? Pour atteindre Longny-au-Perche, située à 23 kilomètres, il faudra gravir les dernières collines et « se coltiner » 450 mètres de dénivelé. Et avant Dreux, ils seront confrontés aux interminables lignes droites et à une agglomération guère accueillante... Pour beaucoup de concurrents, les 200 derniers kilomètres paraîtront aussi longs que les 1000 premiers !

Nicolas De Haan, l'Américain de Detroit, arrive à 9 h 48 après 41 h 46 min 30 sec. Perçoit-il la ferveur du public tout acquis à sa cause ? Entend-il l'ovation chaleureuse ? L'ancien record de l'épreuve, qui était de 42 h 26 min, est largement amélioré et il ne manque que 10 minutes pour que les suivants, Baloh et Zotter vainquent la performance de Lenhard en 2015.

De Haan aurait bien voulu passer un peu plus de temps avec ses deux principaux rivaux estoniens et autrichiens pour échanger davantage sur leurs sentiments, leurs émotions. Hélas, son corps,

Honneur au régional ! Jean-Paul Pommier, de retour dans le Perche, après s'être un peu reposé, répond aux questions d'un organisateur et animateur.



Jean-Philippe Letourneur de l'Audax lavallois, randonneur expérimenté (62 h 27 min en 2015), vélophile enthousiaste et averti.

intraitable, refusa. Les inévitables séances de photo, les brèves interviews des journalistes présents lui parurent aux confins du supportable. Le corps, jusque-là complice, devint mutin. D'aucuns s'interrogent, jugent... à quoi bon pousser ses limites jusqu'à l'extrême ? Pour répondre, il faudrait avoir vécu une expérience comparable pourvue d'autant d'excitation, d'euphorie, de dynamisme. L'Américain a probablement voulu aussi exploiter une puissance physique aiguisée par un entraînement acharné. Il avait réalisé près de 28 000 km depuis début janvier.

Pour conclure ce récit sur une note des plus agréables et sympathiques, Lennart Nap et Sascha Hubbert ont réalisé la dernière étape ensemble. Ils peuvent être fiers de ce qu'ils viennent d'accomplir, *citius, altius, fortius*, et cela dans le pur esprit sportif amateur ! Et que dire de leur ami allemand Rick Steffen... Onze jours après le Paris-Brest-Paris, il prit le départ de la *Border Bohemia Gravel Camp* en République tchèque, une course tout-terrain de 1 300 km en autonomie complète... qu'il remporta ! Voltaire écrivait : « Les vraies passions donnent des forces, en donnant du courage. » Rick Steffen, à l'instar des héros de ce récit, doit être animé d'une passion enflammée !

6 490 valeureux randonneurs ont participé à cette fête, n'est-ce pas un bel hommage adressé à la mémoire de l'audacieux novateur, Pierre Giffard ?

Résultats et analyse

Au vu des bonnes performances, les conditions climatiques n'ont pas trop pénalisé les concurrents, même si les échecs sont bien trop nombreux. Sur les 6 490 cyclistes, 4 872 randonneurs ont réussi leur quête du Graal. 294 courageux sont arrivés au bout du périple avec une référence chronométrique mais hors délais. Cela représente approximativement 71 % de réussites. D'autres ont tenu à terminer malgré la fermeture des contrôles.

Pour revenir à ceux qui ont ouvert cette longue procession, je n'ai rien noté de particulier entre Mortagne et Rambouillet. Le classement reste pratiquement le même. Seule, la différence entre les heures de départ le modifie légèrement.

Je ne sais pas si la requête des frères Tanné et de Le Roy et peut-être celle de Stottmeister pour récupérer quelques minutes a abouti. Un classement a bien été publié sur le web, mais il contient des erreurs. Sans tenir compte de cette éventualité, le résultat est le suivant :



L'Allemand Kenneth Sneiss, futur quatorzième, part vers Longny.

1. Nicolas De Haan (US), 41 h 46' 30"; 2. Marko Baloh (SI), 42 h 36' 04" et Severin Zotter (AUT), 42 h 36' 04"; 4. Simon Wüthrich (CH), 43 h 18' 37"; 5. David Galudec (FR), 43 h 45' 35"; 6. Rick Steffen (DE), 43 h 57' 03"; 7. Stéphane Pouillet (FR), 44 h 00' 39"; 8. Sascha Hubbert (DE), 44 h 00' 39"; 9. Samuel Tanné (FR), 45 h 02' 14"; 10. Lucas Tanné et Marc Le Roy (FR), 45 h 02' 15"; 12. Carsten Stottmeister (DE), 45 h 04' 02"; 13. Lennart Nap (NL), 45 h 14' 54"; 14. Kenneth Sneiss (DE), 46 h 04' 34"; 15. Tom Rey (NOR), 46 h 31' 18". 16. Ken Tax (DE), 46 h 17' 45"; 17. Björn Holzapfel (DE), 46 h 47' 35"; 18. Lindsay McCrae (GB), 46 h 47' 31"; 19. Stefan Haehnel (DE), 46 h 47' 43"; 20. Lucas Becker (DE), 46 h 58' 28".

Estelle Gerbier (FR) se classe en tête du tableau féminin avec 50 h 52' 20", suivie de Nicole van Batenburg (NL), 52 h 11' 47"; Ziortza Villa (ES), 53 h 24' 03"; Isabell Noé (DE), 53 h 37' 43"; Sherry Cardona (COL), 54 h 24' 40"; Betty Velotti (FR), 59 h 33' 07"; Anne Tönnishoff (DE), 59 h 54' 27".

J'ai noté que l'Allemande Isabelle Noé a effectué les 120 derniers kilomètres bien plus vite que les principaux protagonistes de l'épreuve, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin. Malgré cela, la cycliste Basque, Ziortza Villa, l'a devancée chronométriquement entre Dreux et Rambouillet. Elles ont respectivement effectué une moyenne de plus de 27 km/h, arrêt compris ! Je vous laisse juge...

L'Allemand Hajo Eckstein, acteur homérique de la précédente édition, termine après 45 h 56 min 36 sec de route. Christophe Bocquet réalise 48 h 27 min 14 sec et Michel Mingant 49 h 12 min 20 sec. Paul Galéa, avec son pignon fixe de 50 x 15, peut être fier de ses 53 h 37 min 44 sec, même s'il avoue être un peu déçu, d'autant qu'il a pris le temps, au retour, de s'arrêter aux arrêts non officiels, partageant ainsi son aventure avec les spectateurs. L'ex-recordman de l'épreuve, Björn Lenhard, a participé, comme en 2019, sans ambition chronométrique, il réalise 80 h 45 min 45 sec.

Même si on déplore peu d'incidents sérieux, des problèmes plus ou moins importants affectent une grande partie des participants, qu'ils soient physiques, mécaniques, ou simplement dus au manque de lucidité. Au cours de cette édition, un Chilien me contait avoir été confronté à cinq crevaisons et avoir cassé son guidon près de Brest. Autre anecdote d'une tristesse pour le moins cocasse : un Français, après avoir effectué la dure étape Brest-Carhaix, s'est élancé après le pointage dans un groupe qui partait en sens inverse et s'est retrouvé à Brest ! Une erreur qui lui a valu 180 km de plus... et l'abandon après son retour à Carhaix. Les incidents sont nombreux, sans compter les blessures dont les plus courageux feront fi. Beaucoup pâtiront d'un départ trahissant une confiance présomptueuse, d'où le nombre conséquent de déconvenues.

Quant aux chiffres, on dénombre 71 pays représentés (concurrents sous bannière neutre non compris); types de vélocipèdes : 37 tandems, 8 tricycles et 120 vélos spéciaux; la moyenne d'âge des participants est de 51 ans; nous sommes encore très loin de la parité entre les sexes, avec 600 femmes sur les 6 820 inscrits et avec seulement 317 sont arrivés en deçà du temps réglementaire; 8 personnes sont déclarées de sexe neutre.

Le pourcentage d'abandons et de hors délais est plus important et en corrélation avec l'âge des participants dès qu'on excède les 50 ans. Mais avec une bonne préparation et un peu de prudence, la fête promet d'être belle, unique, grâce aux compétences de l'Audax Club Parisien et le concours précieux des associations de province. Merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette grand-messe !

Pour ceux qui souhaiteraient tenter l'aventure, quatre années se profilent généreusement pour mener leur aspiration vers la réussite...

Patrice Cottin.

*Paris-Brest-Paris 1891-2023, les coureurs et les randonneurs, de Jacques Seray, Editions Seray, 8, allée de Normandie, 78140 Vélizy.

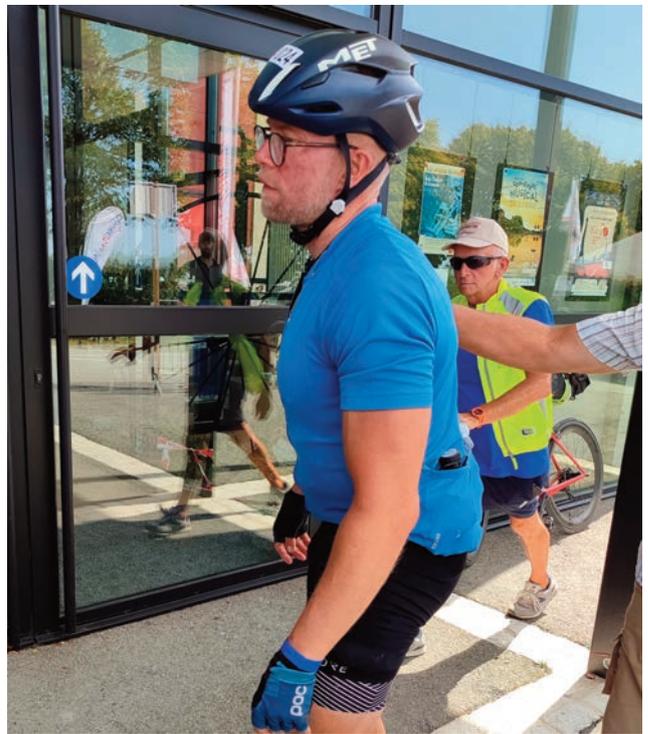
**Pierre Giffard, précurseur du journaliste moderne. Du Paris-Brest à l'affaire Dreyfus, de Jacques Seray. Edition Le Pas d'oiseau.

Deux tricycles horizontaux pilotés par les Bretons Stéphane Rouanès (rouge) et Nicolas Tranchant (jaune), prêts à s'élancer de concert.





Le troisième Japonais à Mortagne, Toshiya Omote, 53 h 45 min.



Le Finlandais Jani Hursti, 52 h 46 min.



Attila Bathori, un des 27 participants hongrois.



Le premier Britannique, Lindsay McCrae.

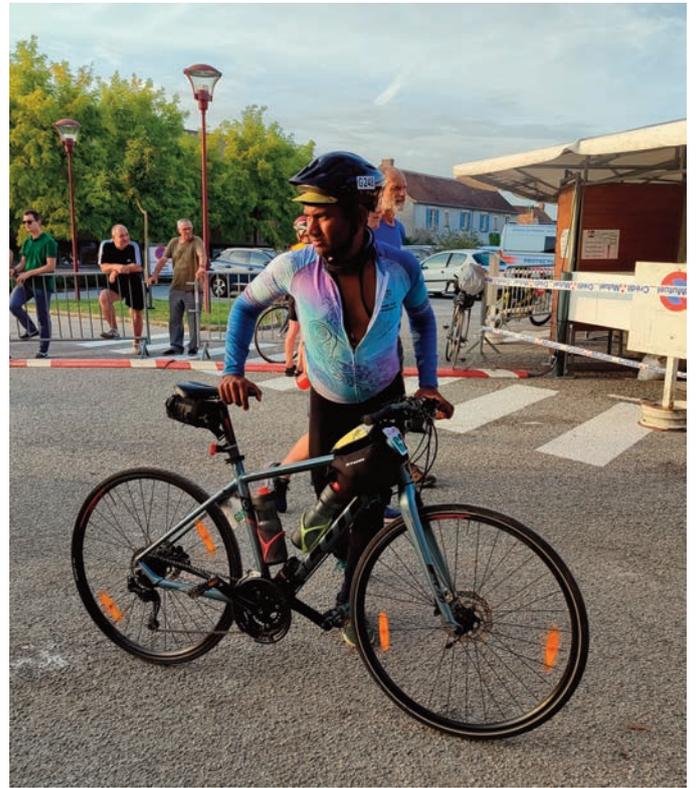
Loin du conflit opposant leurs deux pays, deux randonneurs – Russe et Ukrainien – évoluent à peu de distance.





Le Norvégien Ole Asbjorn Solberg, 50 h 39'.

Une des curiosités de ce Paris-Brest-Paris, le vélo sans selle de l'Anglais Stuart Blofeld (77 h 15').



Milan Rao venu de Bangalore, du sud de l'Inde.

Ci-dessous, dernier repos, souvent improvisé, avant de rallier Rambouillet...





En grande discussion avec Carlos Carvajal, cycliste chilien.



Le Chilien Diego Castro fut un des malchanceux avec cinq crevaisons, un guidon cassé, et ici après un autre arrêt chez le mécanicien. Il termine malgré tout en 71 h 05'. Bravo l'ami...



Autres randonneurs chiliens, Cristian Vasquez, et Franco Ponce qui prend son temps pour discuter et va néanmoins réaliser l'excellent temps de 56'33''.



L'Allemand Andreas Körner sur son vélo couché.

Pour analyser une performance sur ces longues distances, il convient de prendre en compte le temps réalisé, la présence ou pas d'une équipe de suiveurs, la bicyclette utilisée et l'équipement.

Une personne participant en totale autonomie doit emmener avec lui la chasuble, un vêtement pour la nuit ou pour la pluie, de quoi s'alimenter, plus d'outils... Autant d'éléments qui pèseront sur le résultat final.

Voici, ci-après, les bicyclettes de quelques protagonistes.



Carsten Stottmeister



Severin Zotter



Marc Le Roy



Marko Baloh



Rick Steffen



Stéphane Pouillet



Le vélo de Nicole van Batenburg a le mérite d'être équipée pour l'autonomie totale. Cela la prive très certainement de la première place, mais lui apporte sans doute une satisfaction particulière.



La bicyclette de Lucas Becker (20^e) équipée également pour l'autonomie totale. Lucas, prévoyant, a réalisé une belle performance en réalisant 46 h 58' malgré son départ dans une vague permettant un délai de 90 heures.

Vélo pliant Moulton du Thaïlandais Winai Thanthranon. Les Asiatiques sont très friands des vélos pliables haut de gamme. Ils n'hésitent pas à parcourir de longues distances avec ces bicyclettes même si cela relève d'un véritable défi !



David Galudec



Ken Tax